

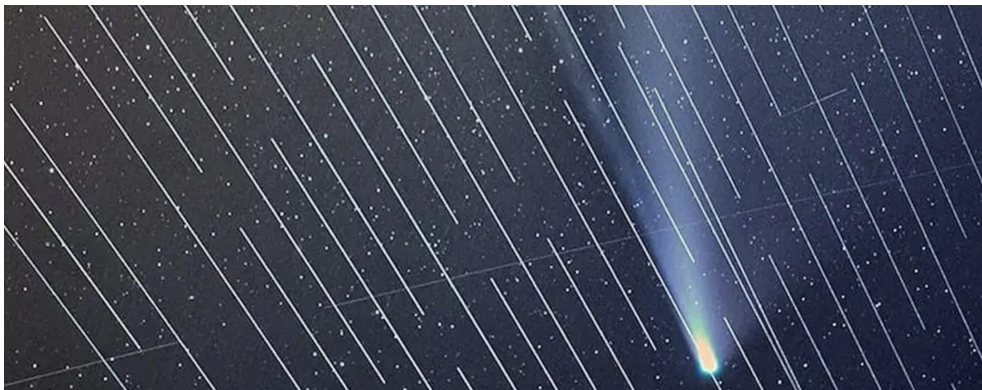
Faire vivre la Citoyenneté : réseaux, médias, partis.

Sous l'influence de puissants relais médiatiques au service d'idées nauséabondes, le débat politique s'écarte des vrais problèmes. Pour réveiller la citoyenneté en France, le temps long appelle des espaces d'échanges démocratiques constructifs et apaisés. On pourrait imaginer idéalement disposer de médias indépendants et de réseaux sociaux ouverts, décentralisés, bienveillants et adaptés à de vraies exigences démocratiques. Contrairement aux actuels outils que continuent de nourrir de façon incompréhensible notre personnel politique. Ou inventer des espaces de réflexion et de formation politiques horizontaux, dépassant les partis mais les associant, qui éviteraient la démobilisation des citoyens qui en garderaient le contrôle et s'y mobiliseraient au lieu de fuir la cuisine politique de court terme.

Suspendus aux ficelles techno-industrielles des big tech dans lesquelles nous nous sommes nous mêmes ligotés, on désespère de pouvoir revenir en arrière à l'heure des vérités alternatives : qu'importe les erreurs et l'ampleur des destructions induites par les dominants tant qu'elles sidèrent et écrasent les dominés. Le niveau de stupidité et d'irréversibilité n'est plus interrogé, les tuyaux qui le permettaient étant contrôlés par quelques milliardaires pro-fascistes. Pour contrer la désinformation et raviver la citoyenneté, on pourrait chercher à construire des outils pérennes permettant à tout citoyen de mieux appréhender la complexité des enjeux écologiques et sociaux au long terme et de se pencher sur les solutions, tout en s'émancipant des schémas trop rapides par une vraie culture politique construite pour chacun sur le long terme dès l'école. Une fois restauré dans sa citoyenneté, chacun prendrait ainsi davantage part aux solutions efficaces et démocratiquement choisies. Belle utopie...

Quand la communication calculée et le tempo des séquences médiatiques qui ne trompe personne font office de politique. Quand il est toujours plus difficile de trouver une information fiable et nuancée. Quand tout citoyen, toujours plus isolé, peine à s'investir dans des collectifs de réflexion ou d'action commune (syndicats, partis, associations) pour reprendre la main sur son quotidien politique : quels moyens se donner pour se ré-approprier ces enjeux ?

Réseaux et médias



Trainées des satellites Starlink observées lors de photographies astronomiques. Notre ciel se ferme comme notre regard sur le monde à travers les grilles médiatiques imposées par des intérêts non démocratiques. - Source : <https://www.01net.com/>

L'influence des médias et des réseaux sociaux qui les nourrissent aura été capitale ces dernières années pour que se banalisent doucement les idées d'extrême droite. Si les tuyaux ne comptent pas autant que le contenu, leur philosophie finit par imposer le paysage.

280 caractères ou 500 ?

La relance de *Mastodon* a fait pschitt et la naissance de *Bluesky* à peine plus malgré l'achat de *Twitter* - *℥* par Elon Musk fin 2022. Bien que *℥* soit fermé et invisible aux non abonnés, les médias continuent de se référer à ce principal forum de la vie politique que les acteurs ne quittent pas.

Les producteurs de contenus et "personnes en vue", les partis politiques, syndicats et associations y restent

par pur et cynique pragmatisme : garder leurs publics (croient-ils). Mais le débat démocratique s'en ressent et l'exemple américain ne rassure pas. Face à cela, on pourrait imaginer que les partis membres du *Nouveau Front Populaire* opèrent un décloisonnement entre eux. Au moins ceux dont les idées essentielles sont proches, pour investir des médias et réseaux vertueux. Car si on ne peut pas négliger l'extractivisme, l'ébriété énergétique ou la dispersion mentale associés à ces réseaux qui formatent et empêchent nos jeunes (et nos moins jeunes) de se construire librement et sereinement ; la domination dans le débat public de \mathbb{X} , centralisé et manipulé, soulève des problèmes de liberté et de citoyenneté.

Le Fediverse semble être une bonne réponse : il fédère différentes instances et plateformes de blogs, micro-blogging ou vidéos dans une philosophie respectueuse de la qualité des échanges et des libertés : seules garanties du pluralisme de l'information, du débat contradictoire et donc d'une certaine clarté quant à la véracité et à la réfutabilité des thèses véhiculées. La solution sur ce sujet existe donc déjà...

Puisqu'à l'instar de la course à l'espace¹ - dont Musk est étrangement aussi un acteur - ces *gouvernementalités algorithmiques*² se décident sans nous en tapissant les horizons de nos représentations comme les milliers de satellites Starlink obstruent le ciel de l'astronome³ ; ces dispositifs appellent une réaction de nos politiques pour construire par des décisions adaptées et anticipatrices une émancipation démocratique, respectueuse des enjeux écologiques et sociaux.

Le monde politique peut [re]devenir facteur d'émancipation et de cohabitation intelligentes, de découverte de nos différences, dans un esprit d'ouverture et non un repli identitaire. Ce formatage n'est pas une fatalité.

S'informer

A l'instar de l'absence de régulation de l'espace proche de la terre qui se transforme en poubelle, les autorités ont tardé à réagir à la propagande d'extrême droite portée de certaines chaînes qui pose la question du pluralisme dans le financement et la diversité des médias. Là aussi la solution existe : Julia Cagé a proposé quatre principes directeurs pour une *loi de démocratisation de l'information*, [2] p 196 :

- *Gouvernance démocratique* à tous les niveaux : paritaire et composé à moitié de salariés.
- *Droit d'agrément* garantissant qu'aucune cession de titres ne se fasse sans l'organe de gouvernance paritaire.
- *Transparence financière totale*
- *Investissement dans la qualité d'information* par un nombre minimum de journalistes professionnels et suffisamment rémunérés.

Ces principes seraient généralisés à l'audiovisuel. [2] p 221 : toute chaîne ne pourrait garder sa fréquence qu'à la condition de respecter ces règles. L'autrice ajoute un financement de soutien sous forme de "bons pour l'indépendance des médias" (BIM), qui est le pendant des "bons pour l'égalité démocratique" (BED)⁴ qu'elle propose pour un financement juste et démocratiquement représentatif des partis politiques.

On pourrait ainsi imaginer que les réseaux sociaux disposent des mêmes contraintes de transparence et de démocratie, tout autant que de disponibilité pour les citoyens : si ces outils sont utiles, pourquoi ne pas les ordonner selon les mêmes principes que pour les médias ou le financement des partis ? Des principes de transparence, de sécurité, de liberté et d'équité sont des exigences cruciales pour la démocratie.

Politeia

Citoyenneté large pour tous les vivants.

Considérer les interdépendances multiples dont l'humanité est traversée et qui croisent de nombreux plans (psychologiques, sociologiques, écologiques, matériels, économiques, politiques, etc.) nous ramène à la nécessité permanente de ne pas fermer la porte à la nouveauté. Comme la démarche scientifique doit guetter l'événement qui ébranlera le paradigme dominant, conduisant *peut-être* à sa réfutation ; les champs social et politique méritent un logiciel de prudence et d'ouverture bienveillant et chargé de considération pour chaque vivant pour ne pas faire d'erreur.

Comment permettre en politique cette fluidité décloisonnante, horizontale, considérante, refusant le prêt-à-penser et le sectarisme, ne fermant pas la porte au nouveau et au différent et préférant la coopération à

1. Lire à ce sujet '*La conquête spatiale : des fusées nazies aux astrocapitalistes du New Space*' d'Irénée Régnauld et Arnaud Saint-Martin [6] : ce livre déplie de façon très documentée l'hubris anti-écologique techno-béate, colonialiste et extractiviste autant que les fondements historiques peu reluisants de ce qui reste encore largement un incontrôlé de la démocratie. Des points à reprendre aussi en main dès que possible car s'il s'agit d'espace réel, le parallèle avec le virtuel est troublant : c'est la jungle...

2. cf. travaux d'A.Rouvroy : <https://unamur.academia.edu/AntoinetteRouvroy>

3. <https://tinyurl.com/starlink01net>

4. "*Chaque année, au moment de sa déclaration d'impôt, chaque citoyen choisit le parti ou le mouvement politique auquel il veut allouer le montant de financement public qui lui est attribué*" [1] p 454

la compétition incompatible avec le bien vivre sur une planète qui est un système fermé ? Cette démarche implique des principes communs tant qu'ils restent interrogeables et gages de l'émancipation intelligente de chacun vis à vis des *gouvernementalités* qui nous traversent. Non pour les refuser puisqu'elles sont utiles pour gouverner la Cité, mais pour ne pas cesser d'en interroger toujours les grammaires par un *démos* éclairé.

Dans l'avant propos du recueil de textes *Les frontières de la citoyenneté* [5], soulignant l'évolutivité de cette notion de citoyenneté au gré des régimes politiques et des conflits sociaux, les auteurs y repèrent des axes de crise et d'évolution : représentation politique (partis, confiance dans les élus), système social (atomisation de l'individu par le néolibéralisme) et rapport à la nature :

"il n'est plus possible de penser la citoyenneté aujourd'hui sans interroger un rapport à la nature qui fait de plus en plus problème, et qui induit, notamment chez les jeunes générations, une réflexion plus globale sur les bases mêmes de ce qui fait citoyenneté : un écosystème durable dans lequel les humains, dans l'interdépendance avec le vivant, puissent (sur)vivre à l'avenir."
[5] p 11

Le quatrième axe est celui de l'inertie des dominations coloniales. Cet axe pourrait être recouvert d'un cinquième, connexe au troisième, que représente l'inertie des dominations extractivistes accompagnant le colonialisme et celle des communs négatifs qu'elles engendrent pour longtemps, localement et au niveau planétaire.

Car ce dernier point introduit une nouvelle donne : l'interaction du politique avec le système Terre ne se réduit plus à la gestion plus ou moins corporatiste et locale des nuisances de voisinage ¹ censées être ainsi régulables ou compensables dans le temps et sur un petit espace. Elle s'étend maintenant à l'échelle planétaire et pour des durées considérables qui dépassent le petit timing politique : pour la justice sociale et la pérennité de nos systèmes de subsistances, il nous faut démocratiquement penser aux polluants éternels, aux modifications climatiques irréversibles en cours, aux pertes de biodiversité ; mais aussi aux communs négatifs qui encombrer nos sols et notre ciel.

Ce nouveau régime *Gaïa* reste politiquement pollué par l'illusion d'un salut à portée de main qu'offrent les slogans hypnotiques de *transition* alors qu'on en a jamais réalisée dans l'histoire de l'énergie [4], ou de *développement durable*, qui reste un nuisible oxymore tant qu'il s'encombre d'une croissance du PIB difficilement découplable des énergies fossiles et de l'extractivisme destructeur. Ces vocabulaires lessivés endorment la citoyenneté *pour que rien ne change*, quand elle n'est pas prise dans les rets des trois tropismes que sont l'appartenance à l'Etat-nation, l'eurocentrisme et l'arthrose institutionnelle (cf. [5] p 13). Ces enjeux appellent un outil politique pragmatique qui dépasse les partis pour construire dans le temps une réflexion démocratique approfondie.

Une coopérative pour les partis, une Agora pour les vivants.

La logique dispersive des partis est entretenue par les modes de financement qui incitent les personnalités politiques en vue à créer leur propre parti, quand elles se contentaient autrefois d'un courant au sein d'une grosse structure. Cette dispersion est aussi nourrie par la rigidité cloisonnante des partis et de leurs nano-chapelles, aux détriments de la fluidité et de la représentativité de la diversité du corps social. Dans tous les cas, c'est donc la structuration de l'espace politique en micro-partis qui impose sa loi de la division et l'éternel retour de situations inutilement contre-productives sur fond de modes de scrutins archaïques. Ces mécanismes médiocres ne sont pas à la hauteur des enjeux et priorités sociales et écologiques, ni des échelles d'espace et de temps associées : la Terre et le temps long pour que se restaurent les écosystèmes et s'aplanissent les inégalités.

A gauche au moins, on pourrait imaginer rassembler une coopérative depuis tous les horizons associatifs, politiques et syndicaux et qui les dépasserait tous. Elle serait constituée en assemblée de militants et sympathisants qui en définiraient le socle commun. Elle formerait une sorte d'agora de citoyens se reconnaissant dans des grands axes suivants qui pourraient être, par exemple :

- **L'Écologie** comme principe premier présidant à toute décision politique par la considération du vivant et de ses ressources dans toutes leurs interactions et interdépendances, souvent encore inexplorées (humanité, faune et biotopes : océans, flore, forêts, agriculture, etc.). Écologie intégrale ou règle verte, elle serait la colonne vertébrale de toute politique nouvelle.
- **La Sobriété matière-énergie** : réduire l'extractivisme et ses conséquences, gérer les communs négatifs associés, orienter tout l'effort industriel vers la low-tech et la décroissance rapide de tous les secteurs impactants et prédateurs, tout en interrogeant la domination de nos paradigmes économiques trop souvent totémisés par paresse.

1. *circumfusa* : voir [3] ch.3 : l'ancien régime et les "choses environnantes".

- **La Justice sociale** comme moelle épinière des premiers, autour du triptyque revisité, réaffirmé et vérifié pour toute décision politique : Liberté, Égalité, Adelphté.
- **Le renforcement de l'Europe politique**, seul niveau à même de nous laisser espérer contenir les tensions internationales grandissantes et réduire les injustices intérieures à l'UE, autant que les iniquités nord-sud et post-coloniales. Devant la nécessité d'agir en coopération plutôt qu'en compétition au niveau mondial, face au réchauffement climatique, aux extinctions de biodiversité et à la gestion des communs négatifs (biotopes détruits, terres et eaux polluées irrémédiablement, mines, déchets et friches industriels, technologies zombies, etc.) qui engendreront difficultés à vivre, et donc migrations, déstabilisations et guerres.

Promesse d'émancipation citoyenne, cette démarche rassemblerait nos héritages et promesses socialiste, écologiste et européen. Réconcilier durablement, dans la sobriété et la décroissance de pans entiers nuisibles de l'économie sur les plan social et environnemental, la possibilité de l'abondance avec celle de la liberté ne sera pas une mince affaire et exclue la compétition si on la veut partagée.

Cette coopérative serait donc trransversale aux partis et les surplombant sans les soumettre. Veillant toujours à la cohérence des propositions avec les fondamentaux partagés et les urgences qui nous poussent et préparant une primaire au jugement majoritaire pour désigner ses candidats.

Elle incarnerait une sorte de "hiérarchie des normes" interne : priorisant les valeurs (toujours interrogeables !) et les axes du projet plutôt que les structures.

Le temps long deviendrait là l'allié d'une puissante structuration émancipatrice du corps citoyen. Pour la gauche et les écologistes¹, on peut rêver disposer d'un tel outil ..

Références

- [1] Julia CAGÉ. *Le prix de la démocratie*. Folio actuel, 2019.
- [2] Julia CAGÉ et Benoit HUET. *L'information est un bien public*. Seuil, 2021.
- [3] Jean Baptiste FRESSOZ. *L'apocalypse joyeuse*. UH-Seuil, 2012.
- [4] Jean Baptiste FRESSOZ. *Sans transition*. Ecocène-Seuil, 2024.
- [5] PÉLABAY TARRAGONI BOUSSHABA-BRAVART SÉNAC. *Les frontières de la citoyenneté*. PUR, 2023.
- [6] Irénée RÉGNAULD et Arnaud SAINT-MARTIN. *Une histoire de la conquête spatiale*. la fabrique, 2024.

1. que j'insère dans la gauche puisque l'écologie est forcément de gauche tant qu'elle s'occupe des inégalités sociales. Or je n'ai pas vu qu'elle ne s'en occupe pas. Certes le parti *Génération Ecologie* stigmatisera les logiciens croissantistes des partis de gauches pour s'en démarquer, mais c'est une réduction contre productive de mon point de vue puisqu'elle sert une division qui intéresse assez la droite. Pour gagner, il faut d'abord rassembler son camp disait François : l'écologie est sociale...